

Noms et prénoms

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **51 (1913)**

Heft 46

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-209943>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONNAISSONS NOTRE PAYS

A Covatannaz.

Tout le monde connaît les gorges de Covatannaz. C'est le chemin favori du piéton qui se rend à Ste-Croix et qui n'a pas peur d'une heure ou deux de montée, pour contempler la nature sous un de ses aspects les plus charmeurs.

Ces gorges offrent nombre de curiosités, connues seulement de ceux qui, lâchant les chemins battus, aiment à surprendre les secrets et les caprices de la nature. Il y a des grottes, par exemple, fort intéressantes. Elles ont été explorées par MM. le Dr Roulier, Marcel Deriaz, photographe, à Baulmes, Ryser, garde de la maison de Covatannaz, et P. Ch., qui a fait, dans le *Journal d'Yverdon*, une description de celle de ces grottes qui est la plus facile à atteindre. Nous avons reproduit cette description.

Peu après et dans le même journal, M. P. Ch. a décrit les autres grottes explorées. Voici ce qu'il en dit :

La grotte supérieure n'a pas moins de 500 mètres de longueur. Elle a généralement peu d'eau, ce qui rend son accès très facile. Elle décrit une longue courbe que l'on reconnaît aisément à la boussole. Un courant d'air continu souffle du fond de la grotte vers l'orifice. Par ci, par là, on pose le pied sur des corniches de rochers, afin d'éviter des flaques d'eau d'une limpidité de cristal; cette eau est sans écoulement. A certains endroits, la voûte se forme en ogive et ses parois sont tapissées de concrétions tufières. Près de son extrémité, les parois se resserrent à tel point qu'il faut se hisser comme dans une cheminée, puis on trouve une nappe d'eau qui ne permet pas au touriste de poursuivre sa route. Un sondage fait au moyen d'une pierre attachée à vingt mètres de ficelle n'a pas permis d'atteindre le fond. C'est à croire qu'il y a là une poche d'eau de dimensions phénoménales.

La grotte inférieure est d'un accès plus difficile. Par places, il faut ramper, car la voûte est très basse. Puis celle-ci s'élève tout à coup, on peut alors se tenir debout, mais voici un lac de dix mètres de longueur à traverser. Il faut s'engager dans l'eau presque jusqu'à mi-corps. A gauche et à droite, il y a des ouvertures latérales, des « boyaux » dans lesquels il serait facile de s'égarer si l'on tentait de visiter la grotte sans guide. Enfin voici, sur une longueur de cinquante mètres environ, une couche de fin limon. Au-dessus de soi, la roche est divisée en longues lames dont plusieurs ont la forme et parfois le tranchant de la hache. Ça et là on trouve des groupes de stalactites, creux à l'intérieur, et tout pareils à de gros macarons. Il est facile de les détacher de la roche avec la main.

Ces deux grottes, si originales, ne doivent certainement pas leur existence à l'action de l'eau puisque celle-ci n'en sort jamais. Il est probable qu'une faille s'est produite, une véritable cassure des couches superposées; l'espace laissé entre les roches a formé les grottes qui, au cours des âges, se sont modifiées sous l'action de l'eau. Rien ne prouve que l'homme préhistorique n'y chercha pas jadis un refuge. Il suffirait peut-être de creuser dans le limon pour y trouver des vestiges humains.

Pour l'exploration des grottes, il faut un équipement spécial, car on en sort couverts de dépôts calcaires. Le garde de la maison de Covatannaz est un guide complaisant, toujours à la disposition des touristes, à condition toutefois que ceux-ci l'avertissent au moins un jour à l'avance.

Entre dames. — Quel âge a Sophie ?

— Quarante-deux ans.

— Elle ne les porte pas.

— Certes non ; elle les cache.

NOMS ET PRÉNOMS

Il est intéressant de reproduire ici l'article suivant, qu'adressa naguère, à la *Feuille d'avis de Vevey*, M. Alfred Ceresole :

DÉPUIS leur origine — qui n'est pas si lointaine — les noms de famille, ainsi que les prénoms, ont toujours servi, entre les hommes, à les distinguer les uns des autres et à se reconnaître entre eux.

Aujourd'hui, par le fait de la descendance et de la succession des générations, les mêmes noms de famille sont devenus très fréquents dans la même contrée, et, en outre, les mêmes prénoms ont été trop souvent choisis dans le même groupe de famille. De là, de la confusion et de la peine à s'entendre, et, dans plus d'un village, l'obligation singulière pour s'en tirer, d'ajouter au nom de famille, et au prénom encore, un *surnom* !

Ce surnom lui-même, dans quelques familles, étant devenu l'apanage de plusieurs descendants, ne suffit même plus à se reconnaître.

On sait entr'autres ce qui en est à la Vallée du lac de Joux, où le nom de *Rochat* est un nom de famille si largement répandu. Mais nos amis les « Combiens » tâchent de s'en tirer avec une grande variété de prénoms. Les prénoms antiques et si beaux, tirés de l'Ancien-Testament, y sont mis en particulier à large contribution.

Il faut bien cette variété indispensable, sinon on voit d'ici les ennuis et les difficultés qui peuvent se produire. Supposons que chez ces nombreux Rochat, le nom de Jean soit, pendant vingt ans seulement, devenu à la mode, que de complications ! Voyez-vous — pour ne faire allusion qu'au service militaire — le sergent-major faisant l'appel de sa compagnie et y découvrant sept à huit Jean Rochat ! Comme c'est comique !

Lausanne est la commune, entr'autres, des *Blanc* et des *Regamey*, — Ormont-Dessus, celle des *Pernet*, des *Favre*, des *Pichard*, — Chardonne, celle des *Dénéreaz*, etc.

Dans la paroisse de Blonay, il est cinq noms de famille qui y prédominent surtout : ce sont ceux des *Bonjour*, *Guex*, *Béguin*, *Dupraz* et *Ducraux*.

Il est assez curieux de remarquer que, dans chacune de ces familles, le prénom de *Louis* ou de *Louise* est particulièrement en honneur. D'où cela vient-il ? De l'habitude sans doute, puis du souvenir de tel ou tel ancêtre ou parent, des souvenirs enfin qui jadis nous rattachaient aussi, par la langue et par les capitulations militaires, à la maison de France. Les pièces de monnaie ont eu aussi leur part d'influence. C'est par *Louis* que l'on comptait en effet jadis les sous-sous valait mieux que d'y trouver un... bouton !...

Au point de vue des chiffres et de la statistique, on peut constater, par exemple, que, dans la paroisse de Blonay, dans ces derniers vingt ans seulement — soit de janvier 1876 à janvier 1896 — il a été baptisé 122 enfants portant comme nom de famille celui de *Bonjour*. Or, sur 122 enfants, il en est 45 qui ont reçu de par la volonté de leurs parents, le prénom de *Louis*, de *Louise* ou de *Louisa*, tout seul ou accompagné d'un ou de plusieurs autres prénoms !...

Une proportion plus forte est à signaler ailleurs : dans le même laps de temps (1876 à 1896) il a été baptisé, dans la même paroisse, 77 enfants du nom de *Guex* (St-Légier). Sur ces 77 enfants, 38 se sont vu et entendu appeler du prénom de *Louis* ou de *Louise*.

Durant le même intervalle des vingt dernières années, 42 enfants *Béguin* ont été présentés au baptême, et 13 ont reçu entr'autres le prénom de *Louis* ou de *Louise*.

La contrée de Blonay est aussi la patrie des *Dupraz*. Or, il en a été baptisé 38 de 1886 à

1896, et pour ces 38 enfants, le nom de *Louis* et de *Louise* a été mis de réquisition douze fois.

Quant aux enfants portant pour nom de famille celui de *Ducraux* (de St-Légier), 21 ont été présentés au baptême et neuf ont été appelés *Louis* ou *Louise*.

Par ce qui précède, on voit que le nom de *Louis* et de *Louise* jouit encore d'une vogue spéciale chez nous, et que le 25 août — jour de la *St-Louis* — tous les amis et amies de ceux qui portent ce prénom et qui veulent leur envoyer un bouquet, doivent avoir joliment à faire !

Un conseil pour finir : Tout en saluant cordialement, par les présentes lignes, ceux qui ont été honorés du prénom ci-dessus, je me demande cependant si ce ne serait pas faciliter davantage les relations sociales, ainsi que l'arrivée des correspondances et des messages de tout genre, que de varier, autant que faire se peut, les prénoms. Chacun s'en trouverait mieux.

— Mais, dira-t-on, nous avons les *surnoms* !...

— Soit ! Mais il en est parfois d'assez désagréables !

La gaité de l'annonce.

D'une réclame en faveur d'un savon à détacher :

« Enlève les vaches, mêmes les plus anciennes, en quelques secondes : »

— A vendre, belle place bizeauté.

— On demande des ouvriers sachant saboter à la machine (raboter, voulait-on sans doute dire).

— A vendre d'occasion, excellent purin fixe ; a peu servi.

— Une jolie piole d'amour (à la différence d'un *p* pour un *v* l'annonce est parfaite).

— A louer appartement de six pièces, avec toilette (toilette).

— Qui viderait jeune homme gêné. (Lisez : aiderait.)

— Les sommelières ou filles de cuisine désirant être enrangées pour la saison d'hiver peuvent s'adresser au bureau de placement.

Grand Théâtre de Lausanne. — Spectacles de la semaine :

Dimanche 16, en matinée : *Zaza*, 5 actes, de P. Berton. — En soirée : *L'Embuscade*, 4 actes, de Kistemæckers.

Mardi 18, *David Copperfield*, pièce en 5 actes, de Max Maurey, d'après le roman de Dickens.

Jeudi 20, une première d'un auteur de chez nous, *La Défense du Foyer*, par Georges Jacquot, et *La Chance du Mari*, 1 acte de Flers et de Caillaud.

Vendredi 21, *David Copperfield*.

Location au Théâtre. — Téléphone 1032.

Kursaal. — Pour combler le vide laissé par Berton, M. Lausac a engagé la célèbre Criolla que les grands music-hall se disputent ; Manoël, le diseur chansonnier de la « Pie qui Chante », puis les Olympes, des gymnastes étonnants. Tous ces numéros débute ce soir samedi.

Au Cinéma, plus le *Pathé-Journal*, qui donne la catastrophe de Melun, deux films sensationnels.

Dimanche 16 et mercredi 19, matinées avec tout le programme d'attractions et Cinéma. Le mercredi, moitié prix à toutes les places.

Draps de Berne et milaines magnifiques. **Toilerie** et toute sorte de linges pour trousseaux. Adressez-vous à **Walther Gyax**, fabricant à **Bleichenbach**.

Amis de la nature et de la bonne peinture, rendez-vous tous aux Galeries du Commerce. Exposition de peinture, aquarelles, dessins. — Ch. Bambert, Fréd. Rouge, G. Flemyel. Entrée gratuite.

Redaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Co.